

VOUS AVEZ DIT SINCÈRE ?

Après 8 mois de travaux d'accessibilité, le musée international d'art naïf Anatole Jakovsky, inauguré en 1982 grâce à la donation de la prestigieuse collection d'Anatole et Renée Jakovsky, a rouvert ses portes. Complétée par un travail minutieux de dépôts, notamment issus du musée Pompidou, ainsi que d'acquisitions importantes de la ville de Nice et de généreuses donations, sa collection permanente est aujourd'hui visible dans un accrochage renouvelé.

Sous la direction de **Frédérique Olivier-Ghauri**, l'équipe a repensé l'exposition permanente, qui offre un panorama unique au monde de l'histoire de la peinture naïve, du XVIIIe siècle à nos jours, dans ce bâtiment qui fut la résidence du parfumeur François Coty, le Château Sainte-Hélène, situé dans un grand parc aux essences rares.

En 2022, le musée marquait ses 40 ans par de premiers travaux d'accessibilité, mais surtout avec des événements festifs, des partenariats universitaires, la participation à la Biennale des Arts et une refonte de l'exposition permanente pour une rétrospective tournée vers l'avenir. L'exposition carte blanche à Ben Vautier, *On est tous fous*, avait alors été un coup de fouet pour le musée, attirant un public nombreux (+140%) et offrant une nouvelle perspective sur l'art naïf. Confronté à l'art brut et singulier, l'art naïf pose une question soulevée par l'exposition de Ben Vautier, et par **Robert Roux**, adjoint à la Culture à Nice, passionné et engagé auprès des artistes, qui alimentent sa réflexion : comment délimiter ces notions ? Une "bataille" s'est jouée entre différents "personnages" au cours de l'Histoire de l'art... Les artistes naïfs existent depuis que l'homme dessine, peint, grave et sculpte, mais ce n'est qu'à la fin du XIXe siècle que l'art naïf a été véritablement reconnu et apprécié. Ce terme employé pour la première fois pour qualifier les œuvres du Douanier Rousseau (1844-1910). À l'époque, plusieurs artistes, comme les impressionnistes, s'opposaient à l'académisme régnant, un contexte artistique favorisant la recherche de l'originalité. L'art naïf, en tant que mouvement non académique, n'a pas de définition propre, mais se caractérise par une représentation figurative de sujets populaires et par un non-respect des règles, notamment de la perspective. Avec un point commun entre ses artistes, souvent issus de milieux populaires : l'autodidaxie. Depuis le début du XXe siècle, cet art n'a cessé de s'étendre et suscite un vif intérêt. La collection du musée de Nice présente aujourd'hui plus de 50 nationalités différentes (Américains, Haïtiens, Serbes et Croates, Russes, Ukrainiens...), alors que la donation originale en comptait une trentaine.



Vue du Musée International d'Art Naïf © Ville de Nice

Plus international, le musée s'est aussi ouvert à l'art brut et à l'art singulier dans les années 2000, même si, certains artistes de la collection Jakovsky se situaient déjà aux frontières de ces dénominations, voire étaient inclassables. Tels Gaston Chaissac, Scottie Wilson, Eva Lallement ou Antonio Ligabue. Aborder l'art brut est risqué, tant ses acteurs (artistes, galeristes, curateurs, collectionneurs...) sont sourcilieux des détails et défendent des opinions contradictoires. Le nombre d'articles, d'études, et de colloques tenus par les chercheurs ou psy-

chiatres est surprenant, alors que cet art est encore mal connu du grand public...

En art, la folie est-elle une religion ?

Tentons une gageure : définir, comprendre ce que l'art brut peut avoir de si particulier. En 1949, dans la "Bible" de ce courant, *L'art brut préféré aux arts culturels*, Jean Dubuffet entendait par art brut : "Des ouvrages exécutés par des personnes indemnes de culture artistique, dans lesquels donc le mimétisme, contrairement à ce qui se passe chez les intellectuels, ait peu ou pas de part, de sorte que leurs auteurs y tirent tout (sujets, choix des matériaux mis en œuvre, moyens de transposition, rythmes, façons d'écritures, etc.) de leur propre fonds et non pas des poncifs de l'art classique ou de l'art à la mode." Trop osé ? Il rétro-pédalera en 1968 : "L'homme sans culture — associable donc — bien entendu n'existe pas, c'est une vue de l'esprit." Dès le départ, c'était compliqué...

C'est Gaston Chaissac qui provoquera un schisme, car Dubuffet décidera de ne plus le classer en art brut, mais dans un secteur annexe... Et c'est un collectionneur architecte, Alain Bourbonnais, qui, après avoir rencontré Dubuffet, ouvrira son propre espace en 1972 : l'Atelier Jacob. Deux nouveaux termes sont alors créés : l'art hors-les-normes, puis l'art singulier. L'art singulier connaîtra la notoriété notamment grâce à la grande exposition organisée par Alain Bourbonnais, Michel Ragon, Suzanne Pagé et Michel Thévoz : *Les Singuliers de l'Art* au Musée d'art moderne de Paris en 1978.

Au-delà de l'art naïf, le musée niçois présente aujourd'hui des collections d'art brut et singulier, mais aussi d'art populaire tout en poésie et en éclectisme, provenant d'artistes autodidactes de passion, d'émotion, bref, inclassables. Ces formes d'art sont devenues un enjeu important dans un monde où "la fabrique du mensonge" est, elle, devenue une industrie oligarchique. La sincérité et la poésie devenant dès lors une résistance, une préservation de la spontanéité et de l'humanité. *Michel Sajin*

Rens: nice.fr/fr/culture/musees-et-galeries/musee-d-art-naif

De la misère à la banque

Andy Warhol est à l'affiche de La Banque, musée des Cultures et du Paysage de Hyères. Jusqu'au 8 juin prochain, une belle variété d'œuvres nous offre à voir toutes les dimensions de sa production qui ne se résume pas – loin s'en faut ! – à ses portraits de Marilynne Monroe et à ses boîtes Campbell...

Né à Pittsburgh (USA) en 1928, dans une famille très pauvre (les Warhola) originaire de l'actuelle Slovaquie, Andrew Warhola (qui deviendra donc **Andy Warhol**) a vécu sa jeunesse avec ses parents et ses deux frères dans un quartier ouvrier de cette ville de Pennsylvanie, son père Andrej travaillant dans les mines de charbon. Une situation qui n'empêcha pas le patriarche d'économiser un peu d'argent avant de mourir en 1942, afin qu'Andy puisse faire des études et mettre toutes les chances de son côté. Et sa mère Julia, artiste polyvalente elle-même, de l'encourager à créer et à laisser courir son imaginaire : dessins, découpages, collages...

On connaît la suite dans les grandes largeurs : une vie extrêmement fournie et variée, avec son lot de réussites dans la publicité, le cinéma, la musique (il sera manager du groupe de rock The Velvet Underground, dont il réalisera notamment l'icône pochette de leur 1er album)... et évidemment le **Pop Art** ! Andy Warhol en est souvent considéré comme sa figure de proue à la fin des années 1950, alors que ce courant – pictural, social et politique, pourrions-nous dire – avait émergé quelques années auparavant en Grande-Bretagne. Volontiers provocateur, ce mouvement a pour objectif de désacraliser l'œuvre d'art en la rendant accessible à tous, d'où son immense succès. Abréviation de *Popular Art*, ce terme a été utilisé pour la première fois par les membres de l'Independent Group, travaillant sur l'impact des médias de masse et de la technologie dans la société, au sein de l'Institute of Contemporary Arts (ICA) à Londres.

De la "misère" à "La Banque" donc... Puisque cette surprenante exposition se tient dans ce musée des Cultures et du Paysage à Hyères, ainsi dénommé car situé dans l'ancien et superbe bâtiment local de la Banque de France. Cela pourrait prêter à sourire, car Andy Warhol avait plutôt pour habitude de déposer dans ce type d'établissements les dollars amassés au cours d'une vie marquée par le succès. Aujourd'hui, il y expose **71 de ses œuvres, déclinées en 171 pièces**. Des pièces quasi toutes prêtées par le **Musée Andy Warhol de Medzilaborce en Slovaquie**, créé par son frère John dans le pays d'origine de la famille, et quelques-unes par la **Fondation Carmignac**, située non loin de là, sur l'île de Porquerolles. La promenade dans les différentes salles de cette exposition consacrée Warhol nous emporte dans toutes les dimensions de sa créativité : son pop art, bien sûr, sous toutes ses formes, et avec certaines œuvres iconiques, dont celles que nous évoquions en introduction, mais aussi ses photographies (y compris de lui-même), ou encore son étonnant **film Empire** sur l'Empire State Building... Cette promenade se veut aussi "active", puisque la mairie d'Hyères et le musée ont eu la bonne idée de faire réaliser des ballons d'aluminium gonflés à l'hélium que les visiteurs peuvent faire voler d'un simple coup de pouce dans une des salles : on est là, dans la référence aux **Silver Clouds** conçus par l'artiste, en 1966.

Nous ne pouvons qu'encourager le lecteur à aller voir cette exposition, et à se poser des questions sur lui-même : est-il "la bonne personne au mauvais endroit" ou "la mauvaise personne au bon endroit" ? Pour reprendre une expression de Warhol exposée sur un des murs de La Banque, où il avoue être les deux à la fois... *Christian Gerini*

Jusqu'au 8 juin, La Banque, musée des Cultures et du Paysage, Hyères. Rens: FB MuseeHyeres



Campbell's Soup II, Hot Dog Bean - 1969. Sérigraphie sur papier- 88,9 x 58,4 cm
The Andy Warhol Museum of Modern Art in Medzilaborce, Slovak Republic
© The Andy Warhol Foundation for the Visual Arts, New York, 2025

INTIMES ESPACES

Après Nice, la ville de Vence accueille, jusqu'au 14 mars, une exposition d'art contemporain organisée par des étudiants de l'IAE Nice, qui réunit six artistes autour de la notion d'habitat. Ce rendez-vous d'art contemporain, qui a été amorcé en janvier par un Acte I mené par les étudiants de Master 1, consistant en une exposition au sein de l'IAE d'œuvres de la marraine de la promotion, **Nathalie Deshairs**, déroulera un acte II, avec **Max Charvolen** en l'invité d'honneur. Seize étudiants en Management de l'Art et de la Culture, membres de l'association **Art et Leadership**, sont les curateurs de cet événement qui investira la Galerie Bleue et la Chapelle des Pénitents Blancs, avec des œuvres de **Clémentine Blaison Van Den Hende**, **Pierre Charpentier**, **Laurane Desjonquères**, **Jeremy Griffaud**, **Clémentine Taupin**, **Célia Viale**. Une exposition qui interroge la notion d'habitat selon trois axes : objet artistique et extériorité, cocon et lieu de refuge, intimité de l'être et altérité.

Acte I, IAE, Nice - Acte II, Galerie Bleue et la Chapelle des Pénitents Blancs, Vence. Rens: FB Art & Leadership

REGARDS SUR LE LAVANDOU

C'est le titre donné à l'exposition présentée, jusqu'au 31 mai prochain, à La Villa Théo, centre d'art du Lavandou. Dès la fin du XIXe siècle, Le Lavandou a accueilli de nombreux artistes et écrivains. Ce nouvel accrochage, mêlant peinture et photographie, permet de revoir des œuvres présentes dans le fonds municipal et de découvrir des créations diverses empruntées à des collectionneurs privés, ou repérées chez des familles lavandouraines. Aux côtés de grands noms de l'histoire de l'art, on identifie des signatures plus confidentielles permettant de retrouver des vues et des angles oubliés de l'ancien petit port de pêche devenu un siècle une importante station balnéaire, toujours appréciée des artistes. Parmi les nombreuses œuvres visibles : celles d'**Elian Bachini**, photographe de la danse qui a récemment fait l'objet d'une exposition personnelle à la Villa Théo, **Robert Doisneau**, artiste qui n'a jamais caché son amour de la Provence, né d'une admiration ancienne pour les livres de Giono, mais aussi **Maximilien Luce**, peintre néo-impressionniste dont le tableau *Côte varoise à Saint-Clair* a été choisi pour illustrer l'affiche de l'exposition, **Marius Bar**, **Bernard Plossu**, **Shirley Baker**... ou encore **Raphaël Dupouy**. Artiste, par ailleurs attaché culturel au Lavandou, c'est lui qui, par un travail minutieux de recherches, permet au public de partir à la découverte d'expositions en lien avec le territoire et l'histoire de cette commune littorale.

Jusqu'au 31 mai, Villa Théo, Le Lavandou. Rens: villa-theo.fr